

## « Moi, je suis la Vigne, et vous, les sarments », dit Jésus

5<sup>ème</sup> dimanche du Temps Pascal – Année B : Ac 9, 26-31 ; 1 Jn 3, 18-24 ; Jn 15, 1-8

Nous sommes le soir où Jésus mange le dernier repas avec ses disciples. Il a lavé les pieds de ses disciples, puis il leur a annoncé son départ imminent et l'envoi de l'Esprit. Les évangélistes retiennent qu'en ce moment-là, Jésus a parlé de la vigne en disant : « Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père » (Mt 26,29). Ainsi Jean, qui ne raconte pas l'institution de l'Eucharistie, rapporte une véritable méditation eucharistique proposée par Jésus lui-même. A ceux qui boivent le fruit de la vigne devenu son sang, à nous qui sommes nourris par les sacrements d'Église, Jésus partage un souci qui concerne **la fécondité de notre vie de disciples**. Il se compare à une vraie vigne et considère ses disciples comme des sarments, son Père étant le vigneron. L'enjeu c'est que les sarments vivent et portent du fruit, voire beaucoup de fruits, pour la gloire du Père. De sa parabole, nous pouvons retenir trois orientations pour notre vie :

1) Tout d'abord, il nous rappelle qu'un sarment ne peut pas vivre s'il n'est pas irrigué par la sève, qui vient du pied de la vigne. C'est pareil pour nous : sans la sève du Christ, nous ne pouvons plus être chrétien que de nom. Pour être chrétien, il ne suffit pas d'être baptisé, il nous faut veiller au lien vital avec le Christ. C'est comme la sève pour le bois, sans laquelle il dessèche. C'est comme le sang qui coule dans nos veines, sans lequel nos membres meurent. Ceux qui restent reliés à lui bénéficient du ressourcement permanent assuré par sa sève. Il s'agit de lui permettre de demeurer en nous et nous de demeurer en lui. Nous porterons du fruit en écoutant Dieu, en ayant foi en Jésus, en étant serviteurs, en priant, en recevant les sacrements, en accueillant l'Esprit Saint. « En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire », dit Jésus.

2) Et puis, à quoi servirait un sarment qui ne produit rien ? Le vignoble aura tendance à le couper, n'est-ce pas ? Il nous faut donc produire des fruits, ceux de la vraie vigne qu'est Jésus-Christ. Jésus parle de la « vraie » vigne parce que, dans toute la Bible, l'image de la vigne représentait « le peuple d'Israël ». Le Christ se permet de prendre la place de tout le peuple et il ose même dire que c'est lui la vraie vigne ; comme si l'autre n'était qu'une sorte d'ébauche, de préparation, de figure. L'alliance avec Israël devenue caduque, Jésus a inauguré la Nouvelle Alliance ; c'est désormais lui la vraie vigne. Ses fruits sont merveilleux, ils sont une « Bonne Nouvelle » faite de proximité, compréhension, bienveillance, guérison, vie nouvelle, etc. Tels sont les fruits que Dieu attend de nous ; ceux que nous donne la sève du Christ ; il s'agit d'aimer non par des paroles et des discours, mais en actes et en vérité, comme Jésus l'a fait.

3) Enfin le Christ nous prévient : « Tout sarment qui donne du fruit, mon Père le nettoie, pour qu'il en donne davantage ». Il nous faut donc accepter d'être taillé par le vigneron : il enlèvera ce qui est inutile pour lui, ce qui est devenu improductif, mais aussi ce qui déborde et qui risque de gêner la croissance des plantes qui sont à côté. L'espace de vie est à partager dans le respect de l'autre et dans la paix. Une vigne qui n'est plus taillée ne donne que des feuilles. Nous devons nous-mêmes coopérer avec Dieu, et aller vers lui pour exposer, comme nous le faisons devant notre médecin traitant, ce qui en nous ne correspond plus à sa volonté. Certes, nous séparer de ce que le Seigneur nous enlève peut être une épreuve pour nous ; mais, rappelons-nous que lorsqu'on taille la vigne, elle « pleure » disent les vigneron ; elle souffre, mais c'est pour qu'elle se porte bien et produise mieux !

Ainsi, la première lecture nous montre que, avant de devenir le grand apôtre saint Paul, Saul se laisse émonder. Il était un bon pratiquant, un connaisseur de la Loi, mais en même temps et par ignorance, un persécuteur des chrétiens et du Christ lui-même. Nous avons aussi ces deux faces, n'est-ce pas ? Bons pratiquants, mais avec nos péchés ! Paul a rencontré Jésus sur le chemin de Damas ; sa conversion est un vrai processus qui le taille : il abandonne sa fausse conception de Dieu dur et violent,

il abandonne son orgueil, il se laisse accueillir, il accepte de se laisser conduire, etc. Ici, notons le rôle joué par Barnabé. Alors que Paul est tenu à distance par les chrétiens, Barnabé le prend par la main, il l'introduit dans la communauté, il explique à ses frères le changement intervenu dans la vie de leur ancien persécuteur, il l'accompagne dans ses premiers pas d'apôtre de Jésus, etc. Quel accueil donnons-nous aux « nouveaux sarments » du Christ ?

Frères et sœurs, la sève du Christ nous est donnée par sa Parole et les sacrements, afin que toute notre vie soit menée « par lui, avec lui et en lui ». Quelle belle grâce ! Remercions Dieu pour tout ce qui se produit de beau dans la vie des disciples du Christ. Ressourçons-nous tous les jours et laissons-nous soigner par Dieu afin de porter davantage de fruits, selon sa volonté, pour sa plus grande gloire et pour le salut du monde.